

Les raisons du conflit

Après la destruction de la flotte française à Trafalgar en 1805, Napoléon interdit à toutes les autres nations européennes de commercer avec la Grande-Bretagne. De son côté, la Grande-Bretagne installe un blocus à l'endroit de la France. Désireux de demeurer neutre dans ce conflit, les États-Unis y sont entraînés quand, au fil des années, plusieurs navires battant pavillon américain sont arraisonnés par la Royal Navy. Plus de 6000 matelots américains sont ainsi enrôlés de force dans la marine britannique.

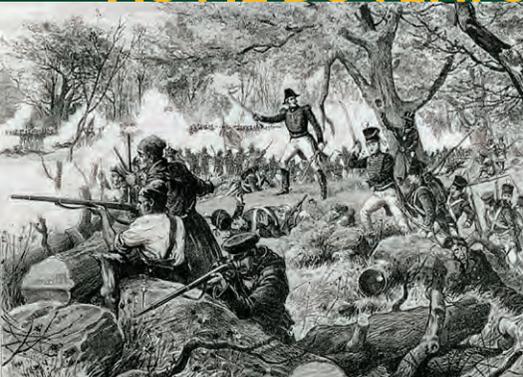
Le 22 juin 1807, la frégate américaine USS Chesapeake, alors qu'elle se trouve dans les eaux territoriales américaines, est arraisonnée par le navire britannique HMS Leopard après avoir refusé de s'immobiliser pour une vérification. Des coups de canon sont tirés et trois marins américains sont tués. Cet incident fait sauter la marmite et les États-Unis adoptent un embargo interdisant aux navires de toutes nationalités de faire voile à partir d'un port américain vers tout port étranger. Le 18 juin 1812, les nombreux démêlés entre les deux pays amènent les États-Unis à déclarer la guerre à la Grande-Bretagne. L'Angleterre fera de même en janvier 1813.



Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry

La bataille de la Châteauguay

Ce dépliant est une production de la Division des communications de la Ville de Châteauguay.
Collaboration spéciale : Société du Musée du Grand Châteauguay / Maison LePailleur.
Source : Châteauguay et la guerre de 1812, Broquet, Saint-Constant, 2012.



Représentation de la Bataille de Châteauguay par Henri Julien (1852-1908). Lithographie publiée dans Le Journal de Dimanche, 24 juin 1884

Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry a reçu la Médaille d'or de l'Armée pour son mérite à Châteauguay et a été fait Compagnon de l'Ordre du Bain. (Médaille de l'Ordre du Bain, Photo : P.Y. Charlebois)



Incapables de venir à bout de la province du Haut-Canada, les Américains prévoient une invasion du Bas-Canada par deux colonnes séparées qui se rejoindront ensuite afin de capturer Montréal.

Le 21 octobre, 3000 fantassins et artilleurs américains traversent la frontière en longeant la rivière Châteauguay sur le côté ouest. De leur côté, les troupes canadiennes, dirigées par leur nouveau commandant, Louis de Watteville, secondé par son subordonné, le lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, sont à Châteauguay depuis le 19 octobre.

Prévenu de l'arrivée des Américains, le gros des forces canadiennes se rend à Allan's Corner. Entre le 24 et le 26 octobre, de Salaberry fait abattre plusieurs arbres et fait ériger des abatis et des remparts de bois sur chaque côté de la rivière. Il met également en place deux secteurs défendus par 460 militaires et miliciens canadiens et alliés amérindiens. Il dispose en première ligne, du côté ouest de la rivière, 300 Canadiens et Amérindiens répartis en deux compagnies de Voltigeurs. Du côté américain, on décide de laisser le tiers des troupes et l'artillerie à Ormstown. L'armée restante est divisée en deux brigades comptant 1000 hommes chacune. La première chemine sur la rive ouest de la rivière vers les abatis. La seconde colonne, partie la veille sur le côté est de la rivière, doit contourner les lignes ennemies.

La bataille

Dans la matinée du 26 octobre, la première colonne de militaires américains se heurte aux défenses canadiennes assemblées derrière les abatis. La seconde brigade s'est perdue dans les bois au cours de la nuit précédente. Une centaine de militaires américains sortent des bois vers 11 heures pour se retrouver face à

face avec les quarante Chasseurs de la compagnie du capitaine Bruyère, tous de Châteauguay. Surpris, les hommes des deux camps s'enfuient. Alors qu'ils tentent de rejoindre leurs lignes dans les boisés, les Américains se font tirer dessus par leurs propres troupes qui les prennent à tort pour l'ennemi. À un certain moment, les Américains émergent des bois pour poursuivre une unité canadienne battant en retraite. Depuis l'autre côté de la rivière, les Voltigeurs de Salaberry ouvrent le feu. Coincé entre les tirs des Voltigeurs et ceux des hommes des capitaines Bruyère et Daly qui s'étaient retournés, l'ennemi rompt le combat. Après un engagement de quatre heures, les Américains se retirent.

Bilan contradictoire

Alors que le général Hampton affirme avoir perdu moins de 50 hommes, de Salaberry, dans une lettre envoyée quelques jours plus tard, chiffre les pertes américaines à près de 70 morts et seize prisonniers. Du côté canadien, on compte une trentaine de victimes. Les informations contradictoires rendent vaine toute tentative de dresser un

Le Canada à l'heure du conflit

Au moment du conflit, le Canada tel qu'il est aujourd'hui n'existe pas. Il s'agit plutôt d'un ensemble composé de six colonies indépendantes : le Bas-Canada, le Haut-Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, le Cap-Breton et l'Île-du-Prince-Édouard. La population totale de ces six colonies tourne autour de 400 000 habitants, dont 260 000 vivent au Bas-Canada.

bilan exact de la bataille. Au lendemain des événements, les Canadiens, qui se fient au dire des prisonniers, crurent avoir affronté de 6000 à 7000 Américains. Dès lors, la Bataille de Châteauguay prit l'aspect d'un mythe dans l'historiographie canadienne-française. En réalité, il y avait quelque 3000 Américains contre environ 300 Canadiens.

La majorité des historiens considèrent aujourd'hui la Bataille de la Châteauguay comme une simple escarmouche n'ayant eu aucune conséquence sur le résultat de la guerre.

A Sketch of the Battle of La Fourche or Châteauguay, 1815 (Collection du Musée Stewart (Montréal), 1982-382)

